

DISCOURS

Pour le Mariage

DE

M. Henri DE GUERPEL

ET DE

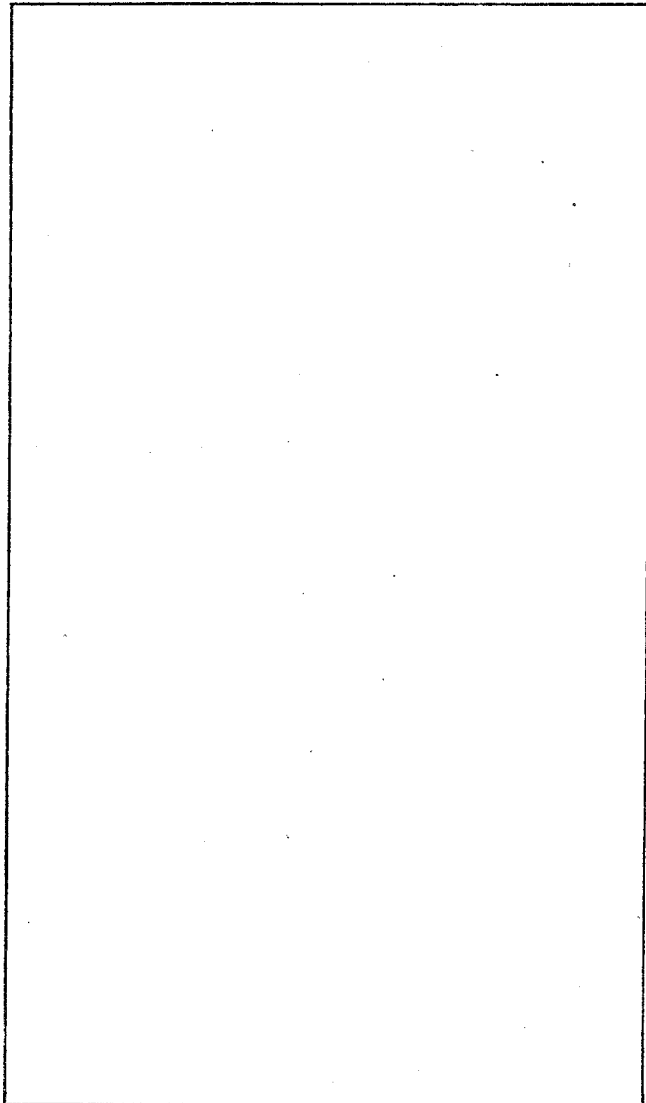
M^{lle} Marie-Thérèse DE SAINT-POL

Prononcé dans l'église de Saint-Paterne d'Orléans

PAR M. L'ABBÉ DE SAINT-POL

Le 23 Avril 1895





MONSIEUR,
MA CHÈRE NIÈCE,

DA divine Providence, qui prend soin des lis de la vallée et des oiseaux du ciel, veille sur chacun de nous avec une paternelle sollicitude et dispose tout avec suavité. Son intervention, qui s'affirme dans tous les événements de notre vie, se manifeste d'une manière plus touchante pour vous, époux chrétiens, à cette heure solennelle où vous allez vous donner irrévocablement l'un à l'autre et vous jurer une inviolable fidélité aux pieds des saints autels. Selon la remarque du Père Lacordaire, Dieu prépare dans l'éternité ceux qu'il veut unir dans le temps, et Lui qui rapproche les nuages pour en faire jaillir la foudre sait, quand il lui plait, rapprocher les cœurs pour en faire jaillir l'amour. Cinq fois déjà, la divine Providence m'a ménagé la consolation de bénir les unions de mes frères et d'une sœur bien-aimée; mais le temps

dans sa course rapide les a entraînés au milieu de la carrière, de nombreux enfants semblables à de jeunes plants d'oliviers sont venus réjouir leur foyer et aujourd'hui, heureux de répondre à l'appel de l'amitié, je dois appeler les bénédictions du Ciel sur une nouvelle union palpitante d'intérêt et radieuse d'espérance. Puisque le vénéré pasteur (1) de cette paroisse veut bien me confier ce consolant ministère, je vous ferai entendre, époux chrétiens, les enseignements de la foi, je serai l'interprète de mes frères dans le sacerdoce qui forment pour votre félicité les vœux les plus ardents et adressent pour vous au Ciel leurs ferventes prières.

Trois sentiments doivent inspirer cette cérémonie : ceux de la joie, de l'espérance et de la charité. Oui, l'Église est heureuse en ce moment, car ce n'est pas en tremblant, comme pour un grand nombre d'unions, qu'elle accomplit son saint ministère et qu'elle sollicite de Dieu ses grâces et ses bénédictions. Elle sait que vous apportez à ce sacrement de mariage, hélas ! si souvent profané, les meilleures dispositions et qu'à l'exemple des époux de Cana, vous avez appelé Jésus à vos noces et que vos deux familles, au milieu des défections si nombreuses, ont conservé la crainte de Dieu, le respect de sa religion, la fidélité à ses lois. Hier encore vous receviez à la sainte table le Dieu qui n'est que charité et qui seul peut entretenir dans vos cœurs la flamme d'un constant et surnaturel amour. La foi nous apprend à nous défier de notre cœur, l'amitié

(1) M. l'abbé Gibier, Chanoine honoraire d'Orléans.

est de sa nature mobile comme la vague de l'Océan, fragile comme le cristal, éphémère comme la fleur qui, épanouie aux premiers feux de l'aurore, est flétrie dès le soir. Il n'y a que Dieu seul qui, par sa grâce, puisse opérer le prodige d'un attachement inviolable, en versant dans le cœur de l'homme, dit le Père Lacordaire, une goutte de son amour qui a précédé les siècles et qui n'en a jamais senti le cours. Vous avez compris ces graves enseignements, époux chrétiens, soyez-en bénis.

Cette cérémonie est un sujet de joie pour vos parents qui vous ont toujours entourés d'une si grande sollicitude, pour votre père, ma chère nièce, qui vous aime si tendrement ; vous avez été pendant de longs mois non seulement une fille dévouée, mais une vraie sœur de charité. La divine Providence vous récompense aujourd'hui de votre piété filiale comme elle récompense celui qui a consacré les plus belles années de sa vie à la défense de la papauté. Oui, le chevalier de Pie IX voit se vérifier le mot de l'Écriture : « C'est thésauriser que d'honorer sa mère », et quand cette mère s'appelle la sainte Église, Dieu ne saurait trop bénir la piété filiale de son défenseur !

La joie fait à juste titre battre en ce moment votre cœur, Monsieur. A l'exemple du jeune Tobie, vous demandiez à Dieu une épouse pieuse et tendre. Comme l'homme de l'Évangile, vous cherchiez des perles de choix, *bonus margaritas* ; vous en avez trouvé une vraiment précieuse, *inventa una pretiosa*, vous l'avez estimée plus que tous vos biens. Vos vœux sont exaucés ; désormais vous aurez une main

pour serrer votre main, un cœur pour reposer votre cœur, et la compagne que Dieu vous donne saura vous montrer la sagesse de Rébecca, l'amabilité de Rachel, la fidélité de Sara ; elle saura vérifier la parole de nos saints Livres. « La femme pieuse est au foyer domestique ce que le soleil est au firmament, elle est la joie de son époux, elle lui fera passer heureusement les années de sa vie. »

II

Le second sentiment qui doit présider à cette réunion est celui de l'espérance. L'espérance est un des mots les plus doux qu'il nous soit donné de prononcer ; elle éveille dans nos âmes des sentiments de force, de confiance qui les soutiennent dans les combats de la vie et les tranquillisent en regardant l'avenir. Eh bien ! en ce moment, tous ceux qui vous témoignent de l'intérêt et de la sympathie murmurent à votre égard ce nom si doux que vos mères ont redit au-dessus de votre berceau, aux jours de votre première enfance, ce nom de l'espérance. Tous les deux vous êtes au printemps de vos années, le ciel de votre vie s'annonce sans nuages et brillant d'azur, tout semble vous sourire et vous promettre de longs et d'heureux jours.

Oui, j'espère, parce que vous avez demandé à la Sainte-Vierge de bénir votre union. Vous avez, ma nièce, l'honneur de porter son nom ; toujours vous l'avez choisie pour votre gardienne, vous irez lui

offrir à Lourdes les prémices de votre bonheur, elle saura répondre à votre filiale confiance. L'Église la salue comme notre plus chère espérance : *Spes nostra, salve !*

Oui, j'espère, parce que l'un et l'autre vous avez recours au grand moyen, comme l'appelle saint Liguori, à la prière, qui obtient infailliblement la grâce. La prière s'élève en ce moment d'un saint asile où une humble Auxiliatrice ne saurait oublier sa famille, elle s'élève ardente d'un grand nombre de foyers et de monastères, où vous comptez tant d'âmes sympathiques et dévouées.

Oui, j'espère, parce que des bénédictions sont promises à ces familles nombreuses qui ont conservé comme dans une arche véritable les tables de la loi, c'est-à-dire les principes chrétiens, les traditions de fidélité et de vertu : *Generatio rectorum benedicetur*. La croix orne également le blason de vos deux familles et vous en vérifiez la devise : « *Absit gloriari nisi in cruce*. Ma gloire est dans la croix. » L'un et l'autre vous avez respiré au foyer domestique cet air tout imprégné du parfum des anciens jours, vous avez su composer votre âme avec les enseignements et les exemples de vos parents, comme les abeilles composent le miel qu'elles puisent dans le calice des fleurs ! Vous saurez donc, Monsieur, répondre à la confiance de mon frère qui vous donne un de ses plus précieux trésors. En voyant s'éloigner de son foyer son enfant bien-aimée, il a la consolation de savoir que vous rivaliserez de zèle pour assurer son bonheur. En vous adressant à votre compagne, vous pourrez lui dire en toute

vérité : « Votre Dieu sera mon Dieu. » Vous vous souviendrez que l'homme s'honore en se prosternant devant Celui qui règne dans les cieux, à qui seul appartient la gloire, la majesté, l'indépendance. Ensemble donc vous porterez le joug du Seigneur et, comme le dit Bossuet, vous sculpterez votre âme à l'image de Dieu. Jeanne d'Arc, cette sublime enfant de la Lorraine, à jamais l'honneur et la gloire d'Orléans, entendait aux champs de Domremy une voix qui lui disait : « Jeanne, sois bonne et pieuse, va souvent à l'église. » Vous aussi, ma chère nièce, vous vous efforcerez d'être bonne et pieuse ; voilà l'idéal que vous devez poursuivre.

Oui, j'espère, il est dit dans la sainte Écriture que la bénédiction du père affermit l'œuvre de ses enfants ; quand cette bénédiction est celle du pontife de Jésus-Christ, du Père commun des fidèles, elle doit avoir une vertu plus efficace encore ; recevez-la donc avec un saint respect et une filiale confiance, un de vos amis l'ayant sollicitée pour vous !

J'ai parlé du Souverain Pontife, qu'il me soit permis en ce moment de saluer avec le plus profond respect d'estime et d'admiration un de ses plus nobles défenseurs, un général qui s'est immortalisé par son amour pour l'Église et qui est la personification de la vaillance et de l'honneur. Un général qui était bien digne de commander une armée de héros et de faire déployer l'étendard du Sacré-Cœur, étendard qui fut empourpré du sang de ses meilleurs soldats et dont on a pu dire ce que nos pères disaient de l'oriflamme des Croisades : « Voilà le drapeau qui ne recule jamais ! » Qu'il me

soit permis de saluer un brave qui mérite, lui aussi, cet éloge gravé sur la tombe du général de Sonis au champ d'honneur de Loigny : — *Miles Christi*. — Soldat du Christ ! Ce noble soldat, c'est le général de Charette. Il y a vingt-deux ans, il était le témoin du mariage de mon frère ; aujourd'hui, fidèle à l'amitié, il avait promis d'être encore le témoin de l'union de sa chère enfant. Hélas ! une circonstance imprévue l'empêche à son grand regret de se trouver ici ; mais il est avec nous par le souvenir et par le cœur, et en lui rendant hommage, j'acquiesce au nom de tous le devoir de la reconnaissance !

III

Le troisième sentiment qui doit vous inspirer, époux chrétiens, c'est celui de la charité. Le mariage, c'est l'alliance de deux âmes qui s'unissent pour parcourir ensemble le chemin de la vie ; c'est la fusion de deux cœurs qui veulent pratiquer l'un envers l'autre la charité chrétienne dans sa plus parfaite intimité et s'aimer de cet amour surnaturel qui se fonde sur les sentiments du devoir, sur la volonté de Dieu et se modèle sur l'amour de Jésus-Christ pour son Église. Comprenez bien ces graves enseignements. L'amour de Jésus-Christ pour son Église a été généreux : il n'a reculé devant aucun sacrifice, il s'est livré pour elle. Vous devez vous aimer généreusement et vous inspirer toujours de cette maxime du divin Maître : « Cherchez d'abord

le royaume de Dieu! » L'amour de Jésus-Christ a été pur et saint, il a pour objet le salut des âmes; ainsi en doit-il être de votre affection, elle doit vous aider à pratiquer plus facilement la vertu et à travailler pour le Ciel. Toute amitié véritable, dit avec raison Chateaubriand, se rapporte à l'éternité.

L'amour de Jésus-Christ pour son Église a été immuable, éternel, *in finem dilexit*. De même votre affection ne devra jamais connaître de terme; le temps qui détruit tout devra au contraire resserrer vos liens, selon la gracieuse remarque de saint François de Sales. Puissiez-vous voir se renouveler le symbole des noces de Cana! A mesure que vous avancerez dans la vie, le vin deviendra meilleur sur la table nuptiale que Dieu vous a préparée.

L'heure solennelle est venue, l'Église va recevoir vos engagements qui vont trouver écho jusque dans les Cieux; vos parents vont les écouter avec une émotion qui fait battre leur cœur et pleurer leurs yeux. Daignent notre Seigneur et sa sainte Mère les bénir, exaucer tous les vœux de bonheur que forment pour vous le pasteur de cette paroisse et ses dignes auxiliaires, vos témoins, cette sympathique assemblée et ce parent qui, habitué à Jérusalem à gravir le Calvaire (1), va monter au saint autel pour vous appliquer de nouveau les mérites de la Rédemption!

Puissiez-vous trouver dans votre union tout ce qu'il y eut de bonheur et de prospérité dans celle

(1) R. P. de Chaumontel, supérieur de Notre-Dame-de-Sion, à Jérusalem.

des saints patriarches Abraham, Isaac et Jacob que l'Église propose pour modèle aux époux chrétiens! Qu'aucun nuage n'obscurcisse jamais le ciel de votre vie, qui aujourd'hui est radieux d'espérance! Et quand vous serez arrivés au terme de la carrière, quand le soleil de vos jours s'inclinera vers les collines éternelles, puissiez-vous, comblés de mérites et d'années, recevoir la récompense promise à la fidélité!

